

LES JEUX D'OLYMPIE COMME FACTEUR D'INTÉGRATION DU PANHELLÉNISME

PAR *CONRADO DURÁNTEZ*

DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE OLYMPIQUE ESPAGNOLE

C'est l'année olympique. Dans la canicule du mois d'hécatombe, les Grecs sont dans un état de joyeuse excitation sous l'impulsion d'un désir irréprouvable : Olympie. Dans le bleu lointain du firmament, au-delà de leurs montagnes et de leurs plaines, la vallée olympique sacrée et fertile est gravée dans leur mémoire tel un mirage au pouvoir de séduction irrésistible. Aucun de ceux qui s'y sont déjà rendus, n'est capable de se soustraire à la force de son envoûtement. Ceux qui ne la connaissent pas encore, la devinent et rêvent d'après les récits passionnés de ceux qui en sont revenus.

Les pierres des chemins qui mènent à Olympie scintillent. Sentiers de rêves peuplés de voyageurs en joyeux pèlerinage. Leur corps valeureux ne laisse apparaître aucune trace de l'âpreté du voyage, ni de la chaleur étouffante en cette saison. Le sanctuaire est si vénéré et la compétition si fascinante que la fatigue n'entame pas leur énergie inépuisable et sans cesse renouvelée.

La vallée de l'Alphée frissonne à nouveau comme il y a quatre ans. Le silence qui y règne, appartenant jusqu'à présent tout entier au chant des oiseaux, est rompu par les conversations et les voix des hommes qui, par milliers, convergent dans l'enceinte sacrée, dans un flot bigarré et multicolore.

Zeus, père des dieux et des hommes... seigneur et maître de l'Olympe... détenteur de la lumière... créateur de l'Univers... est assis sur son trône. Son visage est solennel et serein, doux et paternel. Là, devant sa statue, un citoyen grec du VI^e siècle (av. J.-C.) est absorbé dans ses pensées, insistant dans ses suppliques. Hors du temple, le soleil éblouit et aveugle. Il semble que les personnages qui forment le fronton ouest vont rompre le dynamisme statique de leurs formes marmoréennes. Tout le sens profond de l'idéologie hellène est exprimé ici. C'est la lutte entre le bien et le mal, le beau et le laid, le juste et l'injuste, le Grec et le barbare... Les Lapithes au visage beau et serein, au corps parfait et vigoureux, rayonnent de finesse spirituelle et de nobles idées. Ce sont les êtres supérieurs de la création, les porteurs directs de la flamme divine.

A leur côté, en total contraste, les Centaures. De leur horrible visage et de leur corps monstrueux et difforme aux chairs flasques et répugnantes, émanent brutalité et sensualité. Ils sont l'incarnation de la nature sauvage et inculte... Mais le visiteur est venu pour honorer Zeus et assister aux manifestations collectives que l'on organise à cette fin. Depuis le talus qui surplombe le stade, il observe ébahi et impatient le déroulement des épreuves. Des hommes aux formes sculpturales s'affrontent avec ardeur et dignité. L'épuisante course à pied, le dangereux pugilat, la lutte technique, le terrible pancrace... ! il n'est pas d'autre spectacle qui puisse l'égalier ! Les concurrents crient jusqu'à en perdre la voix, pour acclamer l'heureux triomphateur.

La nuit a étendu son manteau sur la vallée. Les eaux de l'Alphée sont devenues d'argent. Quelques cigales nocturnes poursuivent encore leur concert monotone. Dans la chaude atmosphère estivale, la lune - étoile géante - brille d'un éclat transparent. La fumée des sacrifices monte au ciel, accompagnant les hymnes et chansons des bénéficiaires reconnaissants. L'Olympionique est parmi eux... Son visage, radieux, semble s'être transformé depuis que le héros, l'ayant proclamé vainqueur, a gravé son nom dans la pierre le propulsant ainsi dans l'espace insondable des siècles futurs... Si l'entraînement a été dur, difficiles et amères ont été également les privations, et plus âpre encore le combat final et acharné pour le triomphe. Mais tout cela en valait bien la peine. Après tant et tant de souffrances, il a vu enfin son

plus grand désir devenir réalité : il est parvenu à la VICTOIRE. On lui a également remis la précieuse récompense : une COURONNE D'OLIVIER...

Voilà ce que représentait Olympie dans le monde grec antique. La « religion du sport » s'est faite le centre et le guide de sa noble idéologie. Avec elle et par elle, les Grecs définirent l'évolution chronologique ultérieure de leurs événements nationaux les plus significatifs. A cette date, c'est-à-dire en l'an 776 av. J.-C., ce ne fut pas seulement le commencement de l'histoire du sport, mais aussi de celle de l'Europe. Pierre Louÿs déclare : « Tandis que l'an 1 est pour les Romains l'année de la fondation de Rome, pour les Chrétiens l'année de la naissance du Christ, pour les Musulmans celle du début de l'Islam et pour les Révolutionnaires celle de la proclamation de la République, les Grecs commencèrent à compter à partir du jour où les prêtres d'Olympie firent graver le nom de Chorebos sur la tablette des vainqueurs. Ils ne savent plus en quelle année ils conquièrent Troie, ni quand ils vainquirent les Atrides, ni en quel siècle mourut Homère, mais ils inscrivent sur le marbre blanc la victoire de Chorebos à la course de 192,27 mètres, et nous en transmettent la date.

Le fait est que pour les Grecs, les Jeux Olympiques constituaient une fête solennelle comme il n'en existe pas de pareilles aujourd'hui. Le propre de Lourdes et de La Mecque est d'être des lieux de pèlerinage religieux. Bayreuth est un lieu de pèlerinage musical. Deauville est le centre du sport mondain. L'Exposition de Paris n'est rien moins qu'un pôle d'attraction artistique pour les étrangers. Olympie est tout cela et beaucoup plus encore.

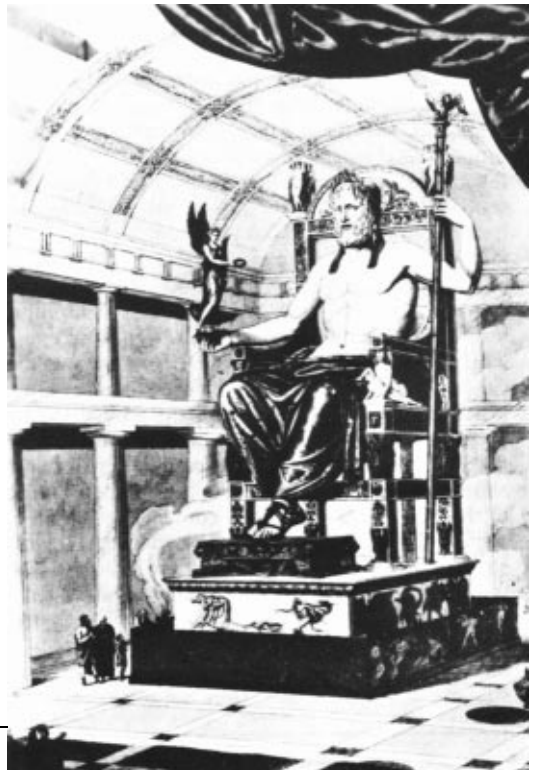
En effet, à Olympie et en particulier pendant les Jeux qui s'y sont successivement déroulés, se dégage lentement parmi les Grecs qui y assistent, un sentiment de cohésion et d'unité. L'agressivité

engendrée par la méconnaissance d'autrui et la traditionnelle incompréhension mutuelle, cède progressivement le pas à un sentiment commun et mutuel de solidarité. La langue, la race, les problèmes communs, la foi croissante en la valeur de leur civilisation, sont de plus des chemins qui mènent précisément à cette fin. Cependant, que serait-il advenu de ces moyens en l'absence d'une force convoquant les protagonistes à un rassemblement national volontaire au cours duquel devait logiquement surgir le nécessaire instinct d'unité nationale ?

Olympie fut le lieu de rendez-vous de ce rassemblement quadriennal que tous les Grecs attendaient avec une joyeuse impatience. Thémistocle, considéré alors comme le sauveur de la culture et de la race, est applaudi et acclamé à Olympie. Hérodote, le premier qui narra en dialecte ionien les événements historiques de ces temps, est applaudi et loué à Olympie. C'est à Olympie aussi qu'est hué Dionysos, tyran de Syracuse, lorsque les rhapsodes ont essayé de réciter ses poèmes. Et il

Zeus, père des dieux et des hommes... seigneur et maître de l'Olympe... détenteur de la lumière... créateur de l'Univers... est assis sur son trône. Son visage est solennel et serein, doux et paternel.

Reconstitution de la statue du Zeus Olympien. Oeuvre du sculpteur athénien Phidias, elle est considérée comme l'une des sept merveilles du monde antique.



Le combat des Lapithes et des Centaures est l'expression plastique de l'idéologie hellène de l'époque. C'est la lutte entre le bien et le mal, le beau et le laid, le juste et l'injuste, le Grec et le barbare...



Lapithe et Centaure. Fronton ouest du temple de Zeus. vers 456 av. J.-C. Musée archéologique d'Olympie

est hué parce que tous les spectateurs n'ignorent rien de ses manœuvres avec les Perses, alors ennemis « nationaux » de la Grèce. Et c'est à Olympie enfin, qu'au début du IV^e siècle av. J.-C., on prononce pour la première fois des paroles d'unification. Le narrateur Lysias, suivant une voie déjà tracée lors de Jeux précédents par d'autres orateurs, met en forme, en l'exprimant, ce sentiment « de pensée commune », qui se manifestait depuis des décennies. Dans son discours, il exhorte les Grecs à s'unir et à combattre les tyrans. L'unification tant désirée ne peut cependant pas encore se réaliser. Le temps passe et l'idée lancée mûrit petit à petit. Quelques années plus tard, un sage d'Athènes, Isocrate, s'adresse au chef d'un Etat grec jeune et prospère qui vient d'être créé, Philippe de Macédoine. Ses admonestations sont pratiquement les mêmes que celles que fit Lysias quelques années

auparavant. Il lui propose de présider aux destinées d'Élide et de consolider l'unification tant attendue de tous les peuples qui l'habitent. Isocrate est Athénien, mais il sait que sa chère ville n'est pas en mesure d'entreprendre la difficile tâche d'intégration. C'est pour cette raison que taisant valeureusement l'adoration qu'il voue à Athènes, il tente de convaincre Philippe de ce que lui considèrerait comme beaucoup plus important que le régionalisme. A ce moment précis, Isocrate cesse d'être et de penser comme un Athénien. Il est déjà quelqu'un d'autre... un Grec.

L'idée d'unification a donc vu le jour à Olympie. Philippe allait préparer la voie de ce que devait définitivement réaliser son fils et successeur : Alexandre le Grand.

C. D.